

POLITIQUE

Élections européennes :
un petit tour et puis s'en vont ?

Quelle place pour la Haute-Savoie au parlement de Strasbourg ? Figurant respectivement à la 73^e et à la 79^e place sur la liste « Besoin d'Europe » la conseillère départementale Valérie Gonzo-Massol et la secrétaire générale de Renaissance Haute-Savoie font de la... figuration. Quant au régionaliste Rémi Mogenet, sa 49^e position sur la liste « Europe, territoires et écologie » lui offre juste une tribune éphémère... jusqu'au 9 juin.

Rémi Mogenet n'a pas attendu que le président d'Auvergne-Rhône-Alpes, Laurent Wauquiez, se convertisse subitement à l'idée d'une Europe des Régions pour demander plus d'autonomie. Docteur en lettres et professeur agrégé de littérature à l'université de Savoie, le régionaliste de l'étape a été plongé dès la naissance dans la culture savoyarde. Son grand-père était régionaliste, son père, membre du MRS (Mouvement Région Savoie) a fondé « Le Tour livres », à Samoëns, une maison d'édition spécialisée dans les ouvrages locaux. Autant dire que cet irréductible Savoyard est tombé dedans étant petit. Rien d'étonnant, donc, de le voir œuvrer

depuis des années dans les rangs du MRS, rebaptisé depuis « Sabaudia ». Un engagement qui le fera figurer dès 1992, sur une liste candidate aux élections régionales. Hélas, sans succès, puisqu'il n'y avait eu aucun élu. Mais pas de quoi le décourager. 32 ans plus tard et une agrégation en poche – préparée à Toulouse, « car il n'y a pas d'université pour cela en Savoie » – le voilà de retour sur la scène politique. Certes, pas pour y jouer un rôle de premier plan puisque le régional de l'étape n'apparaît qu'en 49^e position sur la liste « Europe, territoires et écologie », née de l'union entre Régions et peuples solidaires (R&PS) et le PRG (Parti radical de gauche)

pour les élections européennes du 9 juin. C'est dire s'il a des chances d'occuper un siège à Strasbourg. Sa candidature est ailleurs.

Le Faucigny : Pourquoi cette présence sur la liste ?

Rémi Mogenet : Parce que c'est l'occasion de faire valoir les idées du régionalisme.

C'est un porte-voix, en quelque sorte et sans mauvais jeu de mots ?

Une campagne électorale sert à ça, c'est l'occasion pour les gens qu'on entend peu de s'exprimer, de faire partie du jeu politique, sinon on est moins audibles.

Dans ce cas, pourquoi avoir attendu 32 ans avant de revenir ?

D'abord, pour des raisons professionnelles. Ensuite, parce que je participe en fonction des personnes que je rencontre et des idées qu'elles veulent bien soutenir. Je suis pour la culture et souvent on aborde des sujets un peu techniques, comme le logement, mais quand on arrive à la culture, il n'y a plus de revendication. Ils n'osent pas demander une régionalisation du bac ou de l'agrégation de littérature. Ils disent que c'est la prérogative de l'État central.

C'est votre principale revendication ?

De mon point de vue de professeur de littérature, c'est surtout la défense de la culture des régions et de la Savoie en particulier qui m'anime. Au niveau européen, il y a des projets possibles mais c'est ponctuel. Au niveau national, l'histoire et la littérature de la Savoie sont complètement occultées.



Rémi Mogenet sera « le régionaliste de l'étape » pour ces élections européennes

Vendredi 17 mai 2024

12

13

12

POLITIQUE

Pour une Europe des peuples ?

D'autres Haut-Savoyards feront aussi acte de présence pour ces élections européennes. C'est le cas des souverainistes « napoléoniens » figurant sur la liste « Nous le Peuple », tels que Damien Cornu, secrétaire général adjoint de « l'Appel au Peuple » en charge des délégations, chef d'entreprise, basé à Doussard, Paul Ducruet, référent agriculture pour « l'Appel au Peuple », agriculteur bio à Savigny et Redha Bourahla, délégué département de « l'Appel au Peuple » pour la Haute-Savoie, gestionnaire de patrimoine, basé à Cluses.

Je suis d'accord avec l'idée, donner plus de pouvoir aux régions.

Dans quels domaines ?

Pour moi, je le répète, c'est d'abord la culture. Il faut des réformes nécessaires pour l'adaptation des programmes scolaires. Les enfants de l'école primaire apprennent les rois de France, mais aucun n'a gouverné les villages où ils se trouvent. C'est une aberration pédagogique. Il faudrait commencer par une connaissance de leur région, l'histoire locale, le duché de Savoie, puis l'Annexion et l'histoire de France plutôt que de partir de la généralité nationale. C'est comme ça qu'on fera des citoyens libres, responsables et émancipés. Là, c'est assujettir les gens.

On en est loin. Comment avez-vous accueilli la dissolution unilatérale, par la Haute-Savoie, du Conseil Savoie Mont-Blanc (CSM) qui unissait jusqu'à présent les deux départements et préfigurait une union administrative aujourd'hui disparue ?

Je l'ai accueillie de manière négative. Le président de la Haute-Savoie aime régner tout seul, c'est sa première motivation. Certes, on pourrait dire que la Haute-Savoie a des spécificités car elle est frontalière de la Suisse. La Savoie devrait en tenir compte car des fois elle l'oublie. Mais les deux Savoies sont liées culturellement et Martial Saddier ne veut pas en tenir compte, parce que lui-même pense que sa personne suffit.

Vous plaidez pour une région spécifique européenne, comme l'Alsace ?

Où est même plus, avec la possibilité d'insérer la culture savoisienne obligatoire au programme des écoles.

Mis à part l'éducation, quels autres domaines souhaitez-vous voir pris en compte par le Parlement européen ?

Sur le plan économique, il y a la revendication d'une agriculture de montagne,

en coordination avec les autres régions de montagne. Avec des aides spécifiques, une différenciation selon le mode d'agriculture, alors que la PAC (politique agricole commune, N.D.L.R.) est uniformisée. Il faut une déclinaison spécifique qui ne soit pas alignée sur le modèle des grandes exploitations. Il y a aussi le logement. La Haute-Savoie est sous tension, du fait des frontaliers et des vacanciers. Nous sommes pour une limitation des résidences secondaires, afin que les prix ne montent pas trop et que tout le monde puisse se loger. Notamment les gens de la région ou les fonctionnaires dont les revenus sont limités par l'État.

Nos parlementaires ont pourtant réussi à obtenir une petite prime « vie chère » pour les fonctionnaires haut-savoyards. Cela ne suffit pas ?

Il y a eu une avancée mais on demande que ça aille plus loin. On alors qu'il y ait des loyers spéciaux. En tout cas, on cherche des solutions. La Haute-Savoie est peu demandée par les fonctionnaires et ce n'est pas normal. À Paris, il y a une grosse prime, en Haute-Savoie c'est moins, alors que la vie est aussi chère.

Tout cela est très bien mais pour mener tout cela à bien, encore faut-il un groupe qui ait du poids sur les décisions prises à Strasbourg et Bruxelles. Sur quel groupe vous appuyeriez-vous au Parlement européen ?

La 2^e de liste Lydie Massard est actuellement à l'ALE (Alliance Libre Européenne), unissant les Verts et les groupes régionalistes européens. Tous les membres élus seront dans l'ALE.

SERGE COSTE
SERGE.COSTE@LEFAUCIGNY.FR

Vendredi 17 mai 2024

13

13

Je me suis engagé pour les élections européennes du 9 juin prochain. Une interview a été publiée dans *Le Faucigny*, hebdomadaire de Haute-Savoie, où je suis inscrit sur les listes électorales : exactement, à Samoëns, berceau de la famille.

Elle redit des choses qui me sont chères, et qui tiennent à la liberté culturelle : on a le droit, régionalement, à sa propre culture, si on le souhaite. On a le droit, en Savoie, de connaître l'histoire des ducs de Savoie et d'étudier François de Sales et Joseph de Maistre en littérature, et même en philosophie. C'est ce qu'on appelle réellement la liberté. Je sais que des dogmatiques veulent faire croire que la seule voie de liberté est la philosophie des Lumières, et que Joseph de Maistre et François de Sales asservissent l'esprit. Dans leur idée, se cultiver asservit. Il faut donc créer le dogme des Lumières, c'est ainsi qu'on rendra les gens libres. Il faut créer le dogme de la liberté. Et sous ce rapport, bien sûr, la tradition française rend libre, tandis que la savoisienne, non. Et c'est ainsi qu'on a aussi justifié le colonialisme. C'est ainsi qu'on continue, au fond, de le justifier. Mais en réalité, lire Joseph de Maistre n'est pas le prendre pour gourou. C'est l'accompagner dans sa démarche. Et pour avoir l'esprit libre, il faut lire et Voltaire et Joseph de Maistre, et non seulement l'un ou l'autre, comme le voudraient les dogmatiques de tous les camps. Il ne s'agit pas de ne proposer qu'une seule tradition, savoisienne, ou bien sûr de l'imposer.

J'ai expliqué clairement, dans cette interview, que si l'enfant gagnait à être éduqué à partir de son environnement immédiat, et si l'enfant corse gagnait d'abord à apprendre la langue corse, la poésie corse glorifiant Pascal Paoli, et l'histoire de la Corse, évidemment, peu à peu, cette histoire corse l'amènera à l'histoire de France, puisque les deux se mêlent à partir du dix-huitième siècle, qu'on le veuille ou qu'on le regrette. Ceux qui disent que la culture corse ne doit pas être enseignée parce qu'elle serait trop communautaire et ainsi priverait de liberté l'humanité sont en fait les ennemis de la liberté réelle, au profit d'une liberté théorique, et factice. Comme si apprendre par cœur, sans esprit critique, la philosophie de Voltaire, rendait libre ! Comme si répéter en chœur et sans réfléchir que la prière catholique est satanique était réellement ouvrir l'âme aux mystères du monde ! L'hymne corse, hommage à la sainte Vierge, est aussi à apprendre à l'école par tous les petits Corses. Mais ensuite, naturellement, quand vient l'adolescence, on apprend l'histoire de la révolution française, et puis on lit Voltaire. Ensuite on se fait sa propre idée, on ne reste pas dans les travées d'une tradition figée qui rend mécaniquement libre jusqu'aux robots.

L'Eglise catholique aussi, il faut le savoir, a tendu à dire que seule sa tradition rendait libre : les anciens Romains faisaient de même pour leur belle cité, c'est dans Virgile. C'est de là que cela vient. Et c'est contre cela que Rudolf Steiner s'est dressé, y compris lorsqu'il s'agissait du dogme luminariste. Il a dit du bien de Joseph de Maistre - qu'il avait pu déceler le monde spirituel réel, avec les forces qui sont les siennes. Il en a parlé en détail. En passant, il a signalé qu'il se soumettait trop à l'Eglise catholique pour être appelé anthroposophe. Mais il n'a pas voulu dire qu'il aurait dû se soumettre au Goetheanum. Il a voulu dire que les forces propres se référaient à l'ange, au monde spirituel directement, au monde spirituel qui seul rend libre l'esprit humain, qui le rend libre du monde. Remplacer l'Eglise catholique par une autre sainte institution ne résout pas tellement le problème, n'est-ce pas. Peu importe le contenu. L'idéalisme objectif, par exemple, n'est ni meilleur ni pire qu'une autre théorie, qu'un autre dogme. L'important, c'est le monde spirituel réel, dans sa vie propre. Et on n'y accède que si on parvient à le saisir dans la vie. Or, pour cela, il faut apprendre la culture liée à son environnement, parce que, précisément, la culture manifeste l'esprit à partir de la vie : le poète qui décrit une montagne qu'on connaît y montre la divinité, ou au moins l'atmosphère psychique, s'il n'est pas un poète mythologique. Et c'est bien ainsi qu'on apprend à connaître l'esprit vivant, que chacun aborde depuis sa propre expérience et son point de vue, et non depuis l'autoroute de telle ou telle tradition consacrée. C'est le but de toute culture : non de se soumettre aux idées d'une communauté, eussent-elles la propriété miraculeuse de rendre libre tout le monde, mais d'appréhender la dimension humaine de l'expérience universelle. C'est pourquoi on enseigne la poésie, qui n'est pas faite de dogmes, mais de figures. C'est pourquoi la poésie est le centre réel de tout enseignement évolué. Sous ce rapport, André Breton et Charles Duits, qui le disaient, avaient raison.

En amont de la poésie, il y a la langue dans sa formation fondamentale, la grammaire : mère de toutes les sciences, disait justement Jean de La Bruyère. Owen Barfield pensait qu'à l'origine toute langue était essentiellement métaphorique, parce qu'elle embrassait spontanément l'esprit des choses. C'est pourquoi on dit que les langues recourent, reflètent et expriment l'esprit d'un peuple, mais aussi du lieu où il est né. Car l'être humain, dans sa forme, n'est pas complètement détaché des lieux où il est apparu. L'air n'est pas exactement le même selon les lieux, et c'est avec celui qu'on a dans les poumons qu'on fait résonner les mots. C'est pourquoi la grammaire est si importante. Ensuite il faut évidemment la faire vivre,

pédagogiquement. Ce n'est pas donné à tout le monde. Si on ne voit pas l'esprit qui vibre en son sein, on ne le peut guère. Mais c'est pourquoi aussi les langues régionales sont importantes. Elles saisissent, par réfraction, l'environnement qui les a vues naître.

Les mathématiques naturellement sont fondamentales aussi, puisque la poésie est d'abord faite d'un certain nombre de syllabes par vers et même souvent par strophes et par poèmes entiers ! Il faut savoir les compter, et les calculer. Je plaisante, bien sûr, puisque les mathématiques permettent aussi des applications pratiques, l'ingénierie ordinaire. Mais je maintiens qu'elles ne sont pleinement vivantes que dans la musique et la poésie, qu'avec la seconde, même, elles s'allient à du sens, à des figures, des images, et qu'ainsi apprendre la poésie c'est préparer à l'enthousiasme mathématique. Je dois dire qu'en tant qu'élève j'étais très doué en arithmétique, et qu'en même temps j'adorais chanter et réciter des vers, ou en composer. Quand nous étions petits, mon frère se plaignait parce que je me réveillais tôt, dans la chambre commune, et commençais tout de suite par chanter. C'est pourquoi j'ai tenu à défendre mes idées sur l'éducation à la poésie régionale – en savoyard avec Amélie Gex, en français avec l'excellent, quoique méconnu Jean-Pierre Veyrat. En provençal avec le grand Frédéric Mistral. Et en corse avec les odes à Paoli présentées par Jean-Guy Talamoni dans son *Anthologie de la poésie corse*, que j'ai lue avec plaisir.

Ma candidature n'est pas si importante : je ne suis pas en position éligible. D'ailleurs, on m'a évincé de la campagne électorale parce que Grégoire Perra a révélé mon goût pour Rudolf Steiner, pour lui criminel. Il m'a appelé un « anthroposophe dangereux », et je ne suis au fond ni l'un ni l'autre, mais la tête de liste, effrayée, m'a demandé de suspendre mes interventions publiques en sa faveur. Comme je suis très occupé, et fais des livres, et que mon collaborateur pour *Captain Orient*, notamment, me sollicitait pour relancer la création artistique, j'ai réorienté ma communication publique en faveur de cette formidable figure. Grégoire Perra est-il sensé de s'en prendre à Rudolf Steiner parce qu'il aurait souffert parmi les anthroposophes ? À cette époque, Rudolf Steiner était mort depuis longtemps. Rien ne prouve son implication. Ceux qui se réclament de lui ne font pas nécessairement ce qu'il aurait souhaité.

À cette occasion, j'ai relu les griefs que Grégoire Perra a exposés dans ses vieux blogs, et une allusion à quelque chose m'a rappelé les articles qu'il écrivait autrefois dans les revues anthroposophiques. Il assure qu'on attendait de lui qu'il dise que l'inspiration de J. R. R. Tolkien était démoniaque, et qu'il s'en voulait d'avoir effectivement étayé cette idée, parce qu'il adorait cet auteur. Je suis dans le même cas, et je me souviens d'allusions d'anthroposophes à cette inspiration démoniaque. Je ne les approuvais pas. Grégoire Perra développait dans ses publications le même genre d'idées pour George Lucas, le créateur de *Star Wars*. En le lisant, il y a bien des années, je me disais : pourquoi parle-t-il ainsi ? Il est clair qu'il aime George Lucas, il veut faire plaisir à ses lecteurs. Ensuite il s'est senti coupable et en a voulu même à Rudolf Steiner. C'est vrai que celui-ci faisait remarquer que l'inspiration de John Milton n'était pas parfaitement éclairée. Mais il n'en reste pas moins que l'art emmène toujours vers le monde spirituel. Steiner a même regretté avoir rejeté Richard Wagner, dont l'éclairement n'était pas parfait non plus, si on veut aller dans ce sens. Mais comme finalement il l'a chanté, alors il pose moins de problèmes que Milton. Ou alors, est-on dans l'illusion que Wagner est tellement supérieur à Milton ? Le pire est que Steiner a dit la même chose de Goethe, que son inspiration n'était pas théoriquement conforme à la vérité. Cela ne l'a pas empêché de considérer qu'elle était assez belle pour emmener l'âme vers l'Esprit,

puisqu'il a construit le Goetheanum pour représenter ses pièces théoriquement déviantes. Pourquoi ? Parce qu'en art la théorie ne compte pas tant. La qualité spirituelle est dans la richesse des figures, pas dans leur justesse théorique : l'art ne peut pas être soumis à un dogme.

J'ai rencontré un jour la difficulté vécue jadis par Grégoire Perra à propos de David Lynch, un artiste que j'admire. Un membre de la rédaction d'*Æther News*, ayant repéré mes écrits, m'avait demandé un article. J'ai proposé en retour un texte sur le célèbre cinéaste américain, sujet d'emblée accepté, puis l'ai envoyé. Il m'est alors revenu avec un tas de demandes de correction plutôt bizarres, tendant à dénier à David Lynch la valeur de ses visions du monde spirituel. Cela ressemblait à un piège, car il est évident que mon intention était de montrer le contraire, sinon je n'aurais jamais proposé un tel sujet. Fou est celui qui parle de ce qu'il entend dénigrer. J'aimais David Lynch, donc voulais en parler. Quelle déviance perverse faut-il avoir pour proposer un sujet dont on veut dire du mal ? Ou même, pour l'accepter ? J'ai laissé tomber, disant au contact que j'avais que l'article n'aboutirait pas. Je me suis dit qu'on m'avait fait perdre mon temps. Une ligne doctrinaire s'imposait, faite de prétendu réalisme spirituel, qui revenait à dénigrer, voire à diaboliser tout ce qui allait au-delà du réalisme moral - voire au réalisme social, comme je devais m'en rendre compte plus tard. C'était simplement le dogme marxiste recyclé. Or, il est avant tout fait de jalousie pour tout ce qui, sans émaner du Goetheanum, a pu cristalliser par l'art des perceptions du monde de l'esprit.

J'ai préféré en rire. Contrairement à Grégoire Perra, je ne tenais pas assez à publier dans les milieux anthroposophiques pour accepter de vendre mon âme. On m'avait d'ailleurs fait le coup déjà à l'université : un professeur que je ne nommerai pas m'avait demandé un article sur les romantiques savoyards qui devait démontrer leur nullité. Or, je les aime, notamment parce qu'ils s'arrachaient au réalisme faussement spirituel, en fait réalisme socialiste, et donnaient corps, par leur art, à leurs perceptions du monde divin. J'ai donc refusé d'écrire cet article. Mais le professeur m'a fait perdre du temps de même, car il m'a demandé, du coup, de simples notices sur les auteurs concernés. Je les écris, les lui envoie. Et puis, pas de nouvelles. Finalement, je rencontre son secrétaire, qui me dit : « Ah non, les notices ne conviennent pas, il faut une vue d'ensemble, pourrais-tu téléphoner au professeur en question, pour régler le problème ? » Je ne l'ai jamais fait. Il ne faut pas exagérer. Qui peut prétendre me dicter mes goûts et mes idées ? Le professeur s'est contenté de me citer, avec une faute d'orthographe, pour me féliciter d'avoir remis au goût du jour ces auteurs, notamment l'excellent Jacques Replat, depuis reconnu comme tout à fait valable, contrairement à ce qu'il prétendait. Donc je ne me fais pas d'illusion. Les anthroposophes se croient, ou on les croit différents des autres, mais ce qui est remarquable, c'est d'abord qu'ils ne le sont pas du tout. Ils ont les mêmes œillères esthétiques que toute la bourgeoisie marxisante qui a rejeté le merveilleux, et que rejetait à son tour André Breton, avec raison, parce qu'il avait senti que c'était là une simple forme de néoclassicisme et de conformisme spirituel. On ne se refait pas. Les titres et les noms extérieurs ont peu d'importance, de sens.